

B
RUT
37
ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

EXTRAIT DES BULLETINS

DE LA

CLASSE DES SCIENCES

Séance du 9 octobre 1920, pp. 456-471.

Sur la faune des Mammifères
de l'époque de la Pierre polie en Belgique

par

A. RUTOT
Membre de la Classe

BRUXELLES

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

112, Rue de Louvain, 112

1920

Hommage de l'Académie
Rutot

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Extrait des *Bulletins de la Classe des sciences*. Séance du 9 octobre 1920, nos 9-10,
pp. 456-471.

SUR
LA FAUNE DES MAMMIFÈRES

DE

l'époque de la Pierre polie en Belgique

PAR

A. RUTOT

Membre de l'Académie

PRÉHISTOIRE. — **Sur la faune des Mammifères de l'époque
de la Pierre polie en Belgique,**

par A. RUTOT, membre de la Classe.

Depuis l'année 1840, date à laquelle remonte la découverte de l'énorme amas d'éclats de silex qui recouvre une vaste étendue, principalement à l'est du village de Spiennes, entre cette localité et Harmignies, jusqu'à nos jours, cette station préhistorique n'a cessé d'attirer l'attention des chercheurs et de fournir d'importants matériaux dont l'accumulation nous permet actuellement de reconstituer la préhistoire de cette région privilégiée pendant la période néolithique.

C'est en 1860 que le monde savant fut, pour la première fois, informé de la présence, à la surface du sol, à Spiennes, d'énormes amas d'éclats de silex, parmi lesquels on remarquait des instruments taillés intentionnellement en forme de hache et de hachette, des objets semblables polis et des blocs, nombreux, d'où avaient été détachés, par percussion, des éclats et des lames.

A cette époque, M. le prof^r L. de Koninck communiqua à la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique le contenu d'une lettre que lui avait écrite M. Albert Toilliez, ingénieur au

corps des Mines, dans laquelle il signalait, reposant sur le limon quaternaire, l'existence d'un vaste atelier de fabrication de haches en silex, s'étendant sur plus de cinquante hectares.

Lorsque M. Toilliez mourut en 1865, il laissait une belle collection de pièces qu'il avait recueillies sur le « Camp à Cayaux » de Spiennes, collection qui fut acquise par sir John Evans.

De temps à autre, des affaissements locaux de la surface du gisement se produisant, Toilliez voulut se rendre compte de leur cause et c'est ainsi que l'on constata, en sous-sol, l'existence de travaux souterrains, puits et galeries creusés en pleine craie à silex et qui furent, avec raison, attribués à l'homme qui avait fabriqué les instruments de silex.

La trouvaille de quelques pics en bois de cerf, au fond de ces antiques travaux de mineurs, vint confirmer cette hypothèse.

Lorsqu'en 1867 les travaux du chemin de fer de Mons à Binche furent entamés, il fallut établir, entre Hyon-Ciply et Spiennes, deux longues et profondes tranchées dites Tranchée de Mesvin et Tranchée de Spiennes, qui fournirent aux géologues F.-L. Cornet et A. Briart l'occasion d'étudier de belles coupes de terrains et notamment celles d'âge quaternaire.

De nombreux silex portant des traces plus ou moins évidentes de travail humain furent recueillis à la base des couches quaternaires, paraissant mêlés à des ossements d'espèces éteintes (Mammouth, *Rhinoceros tichorhinus*, Renne, etc.), mais la science n'était pas encore assez avancée pour qu'une étude fructueuse de ces matériaux pût être entreprise; il en fut question au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques qui se tint à Bruxelles en 1872, puis la belle collection rassemblée par M. l'ingénieur Gustave Neyrinck dans les tranchées de Spiennes et de Mesvin fut léguée par lui au Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, où elle a été pieusement conservée.

Mais en même temps qu'elle livrait les secrets de la géologie

de la région, l'extrémité orientale de la tranchée de Spiennes avait recoupé de nombreux travaux souterrains, puits et galeries, creusés par les mineurs néolithiques pour l'extraction des gros rognons de silex nécessaires à la fabrication de leurs outils et de leurs armes.

M. Aug. Houzeau de Lehay fut adjoint à MM. F.-L. Cornet et A. Briart pendant que M. G. Neyrinck continuait ses recherches assidues, et l'ensemble des fouilles permit de reconnaître, dans le remblai des anciens puits, quantité d'éclats et d'instruments taillés, en tout semblables à ceux de l'atelier situé sur l'autre rive de la Trouille, plus quelques ossements humains, des ossements d'animaux, des pics en bois de cerf et d'autres pics en silex ayant évidemment servi d'outils aux mineurs préhistoriques.

Des fragments de poterie très grossière étaient mélangés à ces débris, qui furent considérés comme déchets de cuisine.

Malheureusement ces restes, jugés alors peu intéressants, ne furent que très partiellement conservés et une faible quantité a pu parvenir jusqu'à nous; toutefois le souvenir nous en est resté grâce à la communication faite au Congrès de 1872 par F.-L. Cornet et A. Briart, intitulée : *Sur l'âge de la Pierre polie et les exploitations préhistoriques de silex dans la province de Hainaut.*

La célébrité qu'avait acquise le gisement de Spiennes parmi les préhistoriens du monde entier persista longtemps après la réunion du Congrès, puis elle s'éteignit peu à peu, bien que la station ait toujours été explorée par les préhistoriens belges; mais d'une part la tranchée de Spiennes s'était couverte de végétation et était devenue inaccessible, tandis qu'aucun travail de fouille véritable n'était entrepris, les recherches directes en surface continuant à rester assez fructueuses.

Mais les trouvailles de silex ne faisaient qu'augmenter le nombre des pièces sans jeter plus de lumière sur la race et les mœurs de l'humanité de l'époque.

Ce n'est guère que depuis 1910 que les directions des Musées royaux du Cinquanteaire et du Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, reconnaissant que, seules, de nouvelles fouilles pouvaient fournir une documentation complémentaire intéressante, se mirent, chacune de son côté, à entamer des travaux dans cette direction.

Pour ce qui concerne le Musée d'Histoire naturelle, c'est la découverte, en janvier 1911, de l'étrange sépulture d'un mineur de Spiennes ⁽¹⁾, qui donna l'idée d'activer les recherches et celles-ci commençaient à être de nouveau fructueuses, lorsque la guerre vint les arrêter; elles furent toutefois reprises immédiatement après l'armistice.

En 1913 et en 1914, un autre fait important s'était passé, c'était l'élargissement des tranchées de Mesvin et de Spiennes pour l'établissement d'une seconde voie.

Ce travail, que nous avons heureusement pu suivre, nous a permis de recueillir à la fois, et abondamment, des matériaux des niveaux quaternaires paléolithiques et d'autres provenant des puits et galeries d'exploitation, recoupés à nouveau par les terrassements.

En même temps une exploration en profondeur du *Camp à Cayaux* avait repris et nous fournissait de son côté une foule de données dont l'ensemble constitue, actuellement, une documentation d'un véritable intérêt scientifique.

Outre une énorme quantité de silex taillés, percuteurs, nuclei à éclats et à lames, couteaux, raclours, grattoirs, perceurs, pierres de jet, haches et hachettes, tranchets, ciseaux, rares pointes de flèches, etc., les travaux d'extraction du silex par puits et par galeries rencontrés tant dans la tranchée de Spiennes qu'au *Camp à Cayaux*, les fonds de cabanes, les dépressions limitant des ateliers de taille du silex, nous ont

(1) Voir A. RUTOT, *Découverte d'un nouveau mineur néolithique à Obourg*. (BULL. SOC. BELGE DE GÉOLOGIE, t. XXVII, 1913.)

permis de recueillir, en assez grande quantité, des amas d'ossements d'animaux, les uns entiers, les autres brisés intentionnellement, mêlés à de la poterie grossière, à des *Helix* et à des *Cyclostomes* nombreux, avec fragments de charbon de bois et, parfois, plaquettes de terre cuite.

Il est facile de constater que presque tous les ossements sont des débris de nourriture, et dès lors, il nous a paru intéressant et même utile de savoir quels animaux étaient représentés par ces ossements, vu qu'ils pouvaient nous donner une idée exacte au sujet de la nourriture de nos populations néolithiques à l'âge de la Pierre polie.

Un premier triage nous a permis tout d'abord de reconnaître, parmi les débris proprement dits, une série d'instruments en os, souvent brisés, qui sont des poinçons, des lissoirs, des ciseaux et des pics de mineurs, en bois de cerf.

Ensuite, la détermination des débris de nourriture, effectuée par les soins de notre collègue M. Dollo, nous a permis de dresser la liste suivante :

<i>Talpa europæa</i> , r.	<i>Lepus timidus</i> , r.
<i>Ursus ferox</i> , rr ⁽¹⁾ .	— <i>cuniculus</i> , r.
<i>Meles taxus</i> , r.	<i>Sus scrofa</i> , cc.
<i>Fœtorius putorius</i> , r.	<i>Cervus elaphus</i> , c.
<i>Canis familiaris</i> , r.	— <i>alces</i> , rr.
— <i>vulpes</i> , r.	— <i>capreolus</i> .
<i>Felis catus</i> , r.	<i>Rangifer tarandus</i> , rr.
<i>Myoxus glis</i> , r.	<i>Capra egagrus</i> , c.
<i>Mus sylvatica</i> , r.	— <i>hircus</i> r.
<i>Arvicola amphibius</i> , r.	<i>Ovis aries</i> ? c.
<i>Cricetus frumentarius</i> , r.	<i>Bos taurus</i> , cc.
<i>Lagomys pusillus</i> , r.	Oiseaux, r.

Donc l'Ours gris, le Putois, le Renard, le Chat sauvage, le Lièvre, le Lapin, le Sanglier, le Cerf, l'Élan, le Renne, la Chèvre égagre, la Chèvre commune, le Mouton, le Bœuf et des

(1) rr signifie très rare; r = rare; c = commun; cc = très commun.

Oiseaux sont représentés parmi les débris de nourriture des mineurs néolithiques d'Obourg, dont quatre formes abondantes : le Sanglier, le Cerf, la Chèvre égagre et le Bœuf. Les autres espèces citées sont généralement rares ou très rares et ne figurent sans doute qu'exceptionnellement parmi les débris.

Certains noms cités provoquent l'étonnement ; l'absence d'autres, tels que le Cheval, semble non moins étrange ; c'est pourquoi il n'est pas inutile de revenir au sujet de la présence de quelques espèces.

En première ligne l'*Ursus ferox* semble détonner sur une liste de la faune des temps modernes pour la Belgique.

L'*Ursus ferox* est assimilé à l'Ours du Nord de l'Amérique, mais est déjà cité dans la faune quaternaire de nos régions, depuis l'époque moustérienne, quoique toujours signalé comme rare. On a cru qu'il s'était retiré de l'Europe occidentale à la fin des temps quaternaires ; la découverte d'os lui appartenant, parmi les déchets de cuisine de Spiennes, semble démontrer, au contraire, que l'on pouvait en rencontrer encore dans nos forêts à l'époque de la Pierre polie.

Un autre animal dont le nom peut paraître étrange dans la liste des ossements de Spiennes est le *Cervus alces* ou Élan ; mais il faut noter, d'abord, qu'il vivait assez largement en Belgique pendant l'époque des Cavernes et qu'il a continué à prospérer en Europe centrale pendant la partie de l'époque moderne, comprenant le Néolithique, l'âge du Bronze, du Fer et le Moyen Age.

Il existait encore en Poméranie, au XVI^e siècle, en Silésie au XVIII^e, et il vit actuellement en Scandinavie, en Russie et dans l'Asie septentrionale.

L'Élan est signalé dans la liste des animaux dont les débris ont été recueillis dans les couches néolithiques des Palaffites de Suisse et des Kjökkenmödinger du Danemark.

Il n'est donc pas vraiment étonnant qu'il ait existé dans les forêts de Belgique à l'époque spiennienne.

Mais un nom qui détonne à juste titre sur la liste de Spiennes est le *Rangifer tarandus* ou Renne.

A mon avis, ce nom devra être rayé de la liste, car l'animal n'est représenté que par un fragment de bois fourchu et il existe les plus grandes probabilités pour qu'il ne soit autre chose qu'un reste d'un bois plus complet rencontré à la base du limon quaternaire, lors des travaux de puits ou d'excavations pour l'établissement de cabanes mi-souterraines, effectués par les mineurs néolithiques.

En effet, dans la coupe de la tranchée de Spiennes, la base caillouteuse des Ergerons renferme l'industrie moustérienne, accompagnée de débris de Mammouth, de Rhinocéros, de Renne, de Chevaux, etc.

Les Néolithiques ont tant excavé la terre de leur vaste atelier qu'ils n'ont pas manqué de rencontrer des ossements d'animaux quaternaires, et le Renne est un de ceux qui ont dû se présenter le plus fréquemment.

Il est, de plus, à remarquer que les débris osseux rencontrés à la base des limons sont blancs comme ceux des débris de cuisine; aussi, pour des restes tels que des bois de Cervidés, il serait difficile de juger, à l'examen, de l'âge exact d'un fragment donné.

Je crois donc que la prudence impose la nécessité de ne pas considérer le Renne comme contemporain de nos Néolithiques.

Il est vrai que la même réserve pourrait être formulée pour l'*Ursus ferox*, mais la rareté des débris de cet animal aux temps quaternaires tend à faire accepter encore sa présence, quoique avec doute, dans la liste des contemporains des hommes de Spiennes.

Capra egagrus ou Chèvre égagre est un autre animal qu'on ne s'attend pas à trouver dans la liste de nos temps modernes; il est toutefois à remarquer qu'elle vit encore dans les régions montagneuses comprises entre la mer Méditerranée et la mer

Caspienne, et qu'elle s'est largement développée en Europe occidentale pendant tout le Quaternaire supérieur.

Il ne peut donc être question que d'un recul vers l'Orient de cette espèce, les temps néolithiques s'étant écoulés pendant les premières phases de ce recul.

L'abondance relative, à Spiennes, des débris de la Chèvre égagre ne permet pas de croire à une origine fossile plus ancienne, comme pour ce qui concerne le Renne.

Spiennes nous a fourni aussi des restes d'une autre Chèvre qui n'ont pu être déterminés; il est hautement vraisemblable qu'il est question de *Capra hircus* ou Chèvre ordinaire, citée dans des listes d'animaux du même âge, ainsi que nous le verrons ci-après.

Enfin, un animal sur lequel il est utile de dire quelques mots est celui déterminé comme. *Ovis aries?* ou Mouton.

La présence du Mouton sur la liste n'implique nullement celle du Mouton domestique. Jusqu'à présent, les paléontologues se sont trouvés fort embarrassés pour distinguer nettement les variétés d'*Ovis* rencontrées dans nos régions depuis les temps quaternaires.

Beaucoup sont d'avis qu'il s'agit ici du Mouflon qui, actuellement, ne se retrouve plus vivant qu'en Corse et en Sardaigne. Nous aurons l'occasion de reparler plus loin de ce sujet.

Afin de rendre le présent travail aussi complet que possible, nous avons pris connaissance des trouvailles analogues faites par nos collègues des Musées royaux du Cinquantenaire, dans la même station de Spiennes.

Dans des fonds de cabanes voisines de celles que nous avons fouillées, le baron A. de Loë a recueilli :

Sus scrofa.

Cervus elaphus.

— *capreolus.*

Capra hircus.

Bos taurus.

Parmi ces animaux, il en est un que nous ne trouvons pas dans notre liste, c'est *Cervus capreolus* ou le Chevreuil.

Cette absence est due à un pur hasard, car le Chevreuil fait, de droit, partie de la faune belge, vu que nous l'y trouvons depuis le Quaternaire jusqu'à nos jours.

Pour ce qui concerne *Sus scrofa*, M. L. de Pauw, qui a effectué la détermination des ossements, déclare y avoir reconnu la variété sauvage, le Sanglier et la variété domestiquée, le Cochon; parmi les nombreux restes que nous possédons de Spiennes, pareille distinction ne semble pas avoir pu être faite.

Si nous nous sommes étonné de voir figurer sur notre liste certains animaux tels que l'*Ursus ferox*, l'Élan, le Renne et la Chèvre égagre, nous ne sommes pas moins surpris de n'y voir pas inscrits *Canis familiaris*, le Chien, et *Equus caballus* ou le Cheval.

Pour ce qui concerne le Chien, il n'y a qu'absence accidentelle, car ce compagnon de l'homme accompagne l'un des mineurs néolithiques de Strépy et son nom est indiqué nettement sur des listes contemporaines de l'époque de la Pierre polie. Nous n'avons donc qu'à ajouter *Canis familiaris* à la liste des animaux de Spiennes.

En ce qui concerne le Cheval, la question est différente car, bien que très abondant pendant tout le Quaternaire, dans nos régions, et très développé depuis l'âge des Métaux jusqu'aux temps actuels, il paraît faire entièrement défaut en Belgique, pendant tout le Néolithique.

Pour m'en assurer j'ai non seulement compulsé les listes des trouvailles faites dans les tourbes de l'époque moderne, mais je me suis aussi efforcé de reconstituer la faune de l'Azilien, le dernier terme de la série paléolithique, précédant ainsi directement l'époque néolithique.

Voici la liste des mammifères cités dans les publications et

collections comme ayant été recueillis dans la tourbe moderne de la Belgique et du Nord de la France :

<i>Ursus arctos</i> (ours brun).	<i>Sus scrofa</i> (sanglier et cochon).
<i>Mustela vulgaris</i> (belette).	<i>Cervus elaphus</i> (cerf).
<i>Fœtorius putorius</i> (putois).	<i>Cervus capreolus</i> (chevreuil).
<i>Lutra vulgaris</i> (loutre).	<i>Capra hircus</i> (chèvre).
<i>Canis familiaris</i> (chien).	<i>Equus caballus</i> (cheval de petite taille).
<i>Canis vulpes</i> (renard).	<i>Bos primigenius</i> (urus de petite taille).
<i>Canis lupus</i> (loup).	<i>Bos taurus</i> (bœuf).
<i>Castor fiber</i> (castor).	<i>Ovis aries?</i> (mouton ou béliér).

Cette liste ne diffère guère de celle de Spiennes, que nous avons donnée ci-dessus, mais, outre le Chien, elle comprend également le Cheval, accompagné généralement de la mention : de petite taille.

D'après cette liste, on pourrait croire que le Cheval fait partie de la faune néolithique, mais il n'en est rien, car chaque fois que des détails sont donnés, on remarque toujours que les débris de chevaux proviennent du sommet de la tourbe, là où elle renferme des objets en métal, bronze ou fer.

On se rappellera, en effet, que la tourbe, d'après les trouvailles qu'on y a faites, a commencé à se former vers le milieu de l'époque néolithique, un peu avant l'âge de la Pierre polie, et qu'elle a continué à se déposer, sans interruption, jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère. Elle correspond donc à la seconde moitié du Néolithique, les âges du Bronze et du Fer et les époques gauloise et belgo-romaine, jusqu'aux premières incursions des Franks.

Une trouvaille d'ossements faite dans la tourbe n'a donc de valeur chronologique précise que si l'on connaît sa position dans la masse tourbeuse, et les archéologues savent très bien qu'au moins le tiers supérieur de l'épaisseur de la tourbe ne renferme que des objets attribuables à l'âge du Métal.

Or, tel est le cas pour toutes les découvertes bien constatées d'ossements de Cheval dans la tourbe.

D'autre part, il n'y a pas à s'étonner de la présence, à toute

profondeur dans la tourbe, de la Belette, de la Loutre, du Castor, du Loup, tous animaux qui vivaient déjà dans notre pays pendant l'époque quaternaire et dont la plupart existent encore de nos jours.

D'autre part, l'Azilien des Cavernes de la Belgique (Montaigle : Trous du Chêne et du Sureau et Grotte de Remouchamps) nous a fourni la liste suivante :

Faune de l'Azilien de Belgique.

<i>Talpa europæa.</i>	<i>Cricetus frumentarius.</i>
<i>Ursus spelæus</i> (R).	<i>Lagomys?</i>
<i>Meles taxus.</i>	<i>Myodes?</i>
<i>Mustela foïna.</i>	<i>Sorex vulgaris.</i>
— <i>vulgaris.</i>	<i>Crossopus fodians.</i>
— <i>erminea.</i>	<i>Castor fiber.</i>
<i>Fœtorius putorius.</i>	<i>Lepus timidus.</i>
<i>Canis familiaris</i> (R).	<i>Sus scrofa.</i>
— <i>lupus.</i>	<i>Equus caballus</i> (R).
— <i>vulpes.</i>	<i>Cervus elaphus.</i>
— <i>lagopus.</i>	— <i>capreolus.</i>
<i>Sciurus vulgaris.</i>	— <i>tarandus</i> (R).
<i>Arctomys marmotta.</i>	<i>Capra.</i>
<i>Arvicola amphibius.</i>	<i>Box primigenius.</i>
— <i>agrestis.</i>	<i>Ovis aries?</i>

Cette liste suggère les remarques suivantes :

D'abord on y voit figurer les dernières espèces froides : *Ursus spelæus*, *Canis lagopus*, *Arctomys marmotta*, *Lagomys*, *Myodes* et *Cervus tarandus*, avec la mention « rare » pour l'Ours des Cavernes et le Renne.

La fin de l'époque quaternaire correspond donc bien avec l'émigration des animaux de climat froid.

Nous voyons indiqué aussi *Ovis aries?* qui existait déjà à l'époque moustérienne dans le Trou de la Naulette, à l'Aurignacien moyen dans la Caverne de Spy, et dans le Magdalénien supérieur au Trou de Chaleux.

Certes, dans ces cavernes, l'*Ovis aries* ne répond en rien à un animal domestique, pas plus que dans l'Azilien du Trou du Sureau à Montaigle.

Les ossements de Spiennes ne semblent différer en rien des précédents, de sorte qu'il ne s'impose pas que l'*Ovis* de Spiennes soit un animal domestique.

Enfin, après une pullulation extraordinaire du Cheval pendant toute l'époque des Cavernes, nous le voyons signalé dans l'Azilien avec la mention « rare ». Dans les cavernes et aux niveaux précis où ses débris sont signalés, il ne peut y avoir de doute que le Cheval fut contemporain des hommes de la petite race de Furfooz qui ont apparu dans nos régions à l'extrême fin du Magdalénien, mais à l'état de rareté, le seul animal abondant à cette époque étant le Cerf élaphe.

Donc la disparition rapide du Cheval dans la région franco-belge pendant la fin du Paléolithique supérieur paraît un fait démontré, de même que sa réintroduction lors des premières invasions de peuples orientaux qui nous ont apporté la connaissance du métal bronze.

L'étude de la fin de la période néolithique dans notre pays nous a montré que les habitants des « fonds de cabanes de la Hesbaye », que j'ai dénommés *Omalien*s, constituent la première vague de peuples orientaux, précédant immédiatement celle qui nous ont apporté le métal, et qui ont introduit chez nous, en pleine barbarie de la Pierre polie, tous les éléments des premières civilisations véritables.

Ce sont vraisemblablement ces *Omalien*s qui, dépourvus d'armes, ont largement pénétré paisiblement au milieu de nos populations armées et guerrières, en la dotant de la culture du blé, du tissage des étoffes, des chariots tirés par des chevaux, ceux signalés comme datant du sommet de la tourbe et par conséquent des premiers âges du Métal étant toujours indiqués comme étant de « petites race », alors que nos chevaux quaternaires étaient généralement de grande taille.

Des mêmes populations orientales datent sans doute aussi l'usage des canots en troncs d'arbres évidés, de tels canots ne

semblant pas exister à l'époque spiennienne supérieure à la Pierre polie, avant-dernier terme du Néolithique de nos régions.

Quant à l'introduction de la culture intensive du blé par les Omaliens, elle est péremptoirement prouvée, d'une part, par la présence de lames de fauciles en silex, polies par l'usage, en tout identiques aux garnitures de fauciles à armature en bois découvertes en Égypte, Palestine, etc.; et d'autre part, par les nombreuses empreintes de grains de blé reconnues dans les poteries rencontrées dans les fonds de cabanes de la Hesbaye.

Il suit de l'enquête à laquelle je me suis livré à l'occasion de la détermination des ossements d'animaux découverts dans le gisement néolithique de Spiennes, quelques conclusions qui peuvent se résumer comme suit :

1° Au premier stade de la Pierre polie, correspondant au Spiennien supérieur, la faune de mammifères jusqu'ici connue comprend, à l'exclusion du Renne, fort douteux :

<i>Talpa europæa</i> (taupe).	<i>Cricetus frumentarius</i> (hamster).
<i>Ursus ferox?</i> (ours gris).	<i>Lagomys pusillus</i> (lagomys nain).
— <i>arctos</i> (ours brun).	<i>Castor fiber</i> (castor).
<i>Mustela vulgaris</i> (loutre).	<i>Sus scrofa</i> (sanglier).
<i>Meles taxus</i> (blaireau).	<i>Cervus elaphus</i> (cerf).
<i>Fœtorius putorius</i> (putois).	— <i>capreolus</i> (chevreuil).
<i>Lutra vulgaris</i> (loutre).	— <i>alces</i> (élan).
<i>Canis familiaris</i> (chien).	<i>Capra hircus</i> (chèvre).
— <i>vulpes</i> (renard).	— <i>egagrus</i> (chèvre égaré).
— <i>lupus</i> (loup).	<i>Bos primigenius</i> (urus).
<i>Myoxus glis</i> (loir).	— <i>taurus</i> (bœuf).
<i>Mus sylvaticus</i> (mulot).	<i>Ovis aries</i> (mouton, mouflon ou bœlier).
<i>Arvicola amphibius</i> (rat d'eau).	

Or, à part le Chien, sans doute exclusivement utilisé à la chasse, *tous les autres animaux cités sont sauvages*, y compris *Ovis aries* et les Bœufs, déjà connus à l'époque des cavernes; un léger doute pourrait subsister pour la Chèvre.

Malgré leur armement et certains autres détails comme le respect des morts (incinération avec bris des armes, d'une part, inhumation dans les cavernes, d'autre part), nous devons consi-

dérer nos premières populations de la Pierre polie, antérieures à l'arrivée des Omaliens, comme des barbares sauvages, sans agriculture ni domestication d'animaux utiles, vivant principalement de chasse et présentant encore, dans les mœurs, beaucoup des caractères des habitants de l'époque des Cavernes; bon nombre d'os longs ayant été fendus pour en extraire la moelle, avec dépeçage sur place du gibier et apport au campement des pièces de choix, telles que la tête ou les membres, comportant l'abandon en forêt de la carcasse (côtes, vertèbres, queue, etc.). L'animal le plus recherché est le Sanglier, puis le Cerf, dont on utilise aussi intensivement la ramure; ensuite viennent le Bœuf, le Chevreuil, la Chèvre et le Mouton. Le Chien est rare.

2° Quelques animaux que l'on ne s'attendait pas à trouver, tels que l'Ours gris (maintenu sur la liste avec doute), et l'Élan, se rencontrent encore sporadiquement, alors qu'ils abandonnaient définitivement le pays.

En revanche, l'Ours brun, quoique rare, devait encore habiter nos régions à cette époque.

3° Le Cheval semble bien avoir complètement déserté la Belgique pendant toute l'époque néolithique; nous le voyons disparaître dans l'Azilien, puis réapparaître avec l'âge du Métal et même probablement avec l'Omalien, terme ultime des temps néolithiques dans notre pays.

On peut, au sujet de la disparition du Cheval, émettre l'hypothèse que la deuxième et dernière grande vague de froid, qui correspond chez nous exactement avec le Magdalénien supérieur de Chaleux et de Furfooz et qui a permis un intense développement des rongeurs arctiques, a été fatale au Cheval, comme elle l'a été pour le Mammouth, le *Rhinoceros tichorhinus*, le Lion et le Grand Ours des Cavernes.

Alors qu'au Magdalénien avancé de Goyet, nous voyons tous ces animaux et des hommes de la race de Cro-Magnon occuper la région de la Meuse, dès la grande vague de froid arrivée, Homme, Mammouth, Rhinocéros, Lion et Ours disparaissent,

tandis que le Renne, le Renard polaire, le Glouton, le Chamois et l'Antilope saïga persistent.

Or, il ne semble pas que les animaux disparus aient émigré; ils paraissent avoir été exterminés soit par le froid, soit par manque de nourriture, et bien que le Cheval ait persisté jusque dans l'Azilien, il est vraisemblable que la race avait reçu un coup fatal, qui a amené l'extinction, alors qu'un climat plus favorable allait enfin s'établir.

Je suis d'avis que la dernière vague de froid arctique est survenue assez brusquement, que les habitants des cavernes ont rapidement émigré vers le Sud, puis que les petits hommes de Furfooz sont venus occuper le pays désert, en même temps que quelques Cro-Magnons y revenaient aussi.

Je considère comme vraisemblable que, précédemment, les hommes de Furfooz habitaient la grande plaine occupée de nos jours par la mer du Nord, car la géologie nous démontre que c'est vers la fin des temps paléolithiques que l'affaissement du sol qui a produit l'invasion marine accompagnée de la formation du Pas-de-Calais et de la Manche s'est effectué.

C'est l'extension maximum de ce phénomène géologique qui nous a sans doute valu, au commencement du Néolithique, l'invasion des peuplades barbares flénusiennes, à industrie identique à celle des Pré-Chelléens et qui, établies sur notre sol, y ont progressé assez rapidement jusqu'à parvenir au polissage de la Pierre.

La découverte à Spiennes de deux squelettes humains attribuables à des Flénusiens fait prévoir que ces hommes sont bien les ancêtres des Spienniens, dont nous possédons également un squelette.

Pour terminer, j'ajouterai que j'ai compulsé les principales publications françaises traitant des ateliers et sépultures néolithiques de toutes les régions de la France et j'y ai reconnu, comme pour ce qui concerne le Nord, que quand le Cheval est cité, il est toujours question d'un Néolithique très avancé, voisin

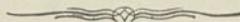
ou se confondant avec la première apparition du Métal. Pour ce qui en est de l'époque du Bronze, le Cheval est toujours cité, sur les listes publiées, avec les animaux domestiqués comme le Cochon, le Bœuf et le Mouton, signalés comme abondants.

Enfin, je rappellerai ici l'opinion de M. J. Déchelette, exprimée dans le premier volume de son *Manuel d'Archéologie préhistorique* :

Parlant de la domestication des animaux, l'éminent préhistorien français signale que le Cheval domestique n'apparaît pas dans les palaffites réputées les plus anciennes et qu'on ne le rencontre pas avant la fin du Néolithique. Il ajoute que cet animal manque presque totalement dans les villages lacustres de la Haute-Autriche et qu'une longue période a dû s'écouler entre la domestication du Chien et celle du Cheval.

M. Déchelette part de là pour contester un apport en bloc d'origine orientale des animaux domestiqués; mais les nouvelles recherches que j'ai entreprises semblent bien démontrer, au contraire, qu'à part le Chien, tout au moins l'idée de domestication des animaux autochtones est venue de l'Orient et que, notamment, il y a eu réintroduction du Cheval dans nos régions tout au commencement de l'âge du Métal. La culture systématique du blé date à peu près de la même époque, car elle concorde avec l'arrivée des Omaliens, introducteurs de la « Céramique à bandes ».

En somme, à l'âge de la Pierre polie, il est probable que le Chien et la Chèvre avaient pu subir un commencement de domestication de la part de nos populations autochtones.



PUBLICATIONS ACADÉMIQUES DEPUIS LA RÉORGANISATION, EN 1816

- Mémoires**, t. I-LIV (1820-1904); in-4°.
- Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers**, t. I-LXII (1817-1904); in-4°.
- Mémoires couronnés**, t. I-LXVI (1840-1904); in-8°.
- Tables des Mémoires**, nouvelle édition, 1772-1897; in-8°. — **Supplément**, 1898-1914.
- Mémoires (n. sér.) in-4°** de la Classe des sciences, t. I à IV (5^e fasc.).
- Mémoires (n. sér.) in-8°** de la Classe des sciences, t. I à V.
- Mémoires (n. sér.) in-4°** de la Classe des lettres, t. I à VII (3^e fasc.).
- Mémoires (n. sér.) in-8°** de la Classe des lettres, t. I à XIII (1^{er} fasc.).
- Mémoires in-4°** de la Classe des beaux-arts, t. I (1^{er} fasc.).
- Mémoires in-8°** de la Classe des beaux-arts, t. I (1^{er} fasc.).
- Tables de Logarithmes**, par A. Namur et P. Mansion; in-8°.
- Annuaire**, 1^{re} à 86^{me} année, 1833-1920; in-18. — **Table des Notices**, 1919.
- Règlements et Documents** concernant les trois Classes (éditions de 1896 et de 1905); in-18.
- Fondations académiques**, 1914, gr. in-8°.
- Bulletins**, 1^{re} sér., t. I-XXIII, avec annexes; — 2^e sér., t. I-L; — 3^e sér., t. I-XXXVI; in-8°. — Classe des sciences, années 1899-1920; Classe des lettres et des sciences morales et politiques et des beaux-arts, années 1899-1920. — Classe des beaux-arts, années 1919-1920. — **Tables générales**, 1832-1914, 9 vol. in-8°.
- Bibliographie académique**, 1^{re} édit. (1854); — 2^e édit. (1874); — 3^e édit. (1886); — 4^e édit. (1896); — 5^e édit. (1907-1909); in-18.
- Catalogue** de la Bibliothèque de l'Académie, 1^{re} partie: Sociétés savantes et Recueils périodiques — 2^e partie: sciences, lettres, arts (1881-1890); 4 vol. in-8°.
- Catalogues onomastiques** des accroissements, 1883-1914, 3 vol. gr. in-8°.
- Catalogue** de la bibliothèque du baron de Stassart (1863); in-8°.
- Centième anniversaire de fondation** (1772-1872), 1872; 2 vol. gr. in-8°.
- Monuments de la Littérature flamande.*
- Œuvres de Van Maerlant**: DER NATUREN BLOEME, t. 1^{er}, publié par J. Bormans, 1887; 1 vol. in-8°. — RYMBYBEL, avec Glossaire, publié par J. David, 1858-1860; 3 vol. — ALEXANDERS GEESTEN, publié par Snellaert, 1860-1862; 2 vol. — **Nederlandsche gedichten**, etc., publiées par Snellaert, 1869; 1 vol. — **Parthonopeus van Bloys**, publié par J. Bormans, 1874; 1 vol. — **Spiegel der Wysheit**, van Jan Praet, publié par J. Bormans 1872; 1 vol.
- Œuvres des grands écrivains du pays.*
- Œuvres de Chastelain**, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove. 1863-1865, 8 vol. in-8°. — **Le premier livre des Chroniques de Froissart**, par le même. 1863, 2 vol. — **Chroniques de Jehan le Bel**, par L. Polain, 1863, 2 vol. — **Li Roumans de Clémades**, par André Van Hasselt, 1866, 2 vol. — **Dits et Contes de Jean et Baudouin de Condé**, par Auguste Scheler. 1866, 3 vol. — **Li ars d'amour**, etc., par J. Petit. 1866-1872, 2 vol. — **Œuvres de Froissart: Chroniques**, par le baron Kervyn de Lettenhove. 1867-1877, 26 vol. — **Poésies**, par Aug. Scheler. 1870-1872, 3 vol. — **Glossaire**, par le même. 1874, 1 vol. — **Lettres de Commynes**, par Kervyn de Lettenhove. 1867, 3 vol. — **Dits de Watrquet de Couvin**, par A. Scheler. 1868, 1 vol. — **Les Enfances Ogier**, par le même. 1874, 1 vol. — **Bueves de Commarchis**, par Adenès li Rois, par le même. 1874, 1 vol. — **Li Roumans de Bertes aux grans piés**, par le même. 1874, 1 vol. — **Trouvères belges du XII^e au XIV^e siècle**, par le même. 1876, 1 vol. — Nouvelle série. 1879, 1 vol. — **Li Bastars de Bullion**, par le même. 1877, 1 vol. — **Récits d'un Bourgeois de Valenciennes (XIV^e siècle)**, par le baron Kervyn de Lettenhove. 1877, 1 vol. — **Œuvres de Gillebert de Lannoy**, par Ch. Potvin. 1878, 1 vol. — **Poésies de Gilles li Muisis**, par Kervyn de Lettenhove. 1882, 2 vol. — **Œuvres de Jean Lemaire de Belges**, par J. Stecher. 1882-1894, 4 vol. avec notice. — **Li Regret Guillaume**, par A. Scheler. 1882, 1 volume.
- Biographie nationale.*
- Biographie nationale**, t. I à XXII. Bruxelles, 1866-1914.
- Commission royale d'histoire.*
- Collection de Chroniques belges inédites**, publiées par ordre du Gouvernement, 125 vol. in-4°. (Voir la liste sur la couverture des Chroniques.)
- Comptes rendus** des séances, 1^{re} sér., avec table (1837-1849), 17 vol. in-8°; — 2^{me} sér., avec table (1850-1859), 13 vol. in-8°; — 3^{me} sér., avec table (1860-1872), 15 vol. in-8° — 4^{me} sér., avec table (1873-1891), 18 vol. in-8°; — 5^{me} sér., t. I-XI; à partir de 1902, t. 71-84.
- Annexes aux Bulletins**. Voir la liste sur la couverture des Chroniques et des Comptes rendus.